

Où est l'infirmière ?



L'Observatoire National de la Fin de la Vie (ONFV) vient de publier les résultats d'une [enquête sur la fin de la vie en établissement pour personnes âgées dépendantes \(EHPAD\)](#).

Environ la moitié des résidents français a ainsi été évaluée avec pour seul critère d'inclusion **la réponse facultative des établissements d'accueil**. Donc un gros biais de recrutement.

Malgré tout, reconnaissons l'intérêt de ces données, en particulier quant à la présence (ou plutôt l'absence) d'infirmière diplômée d'Etat (IDE) pendant la nuit.

Je cite : « 13,8 % des EHPAD disposent d'une IDE présente la nuit, et 11,6 % ont mis en place une astreinte téléphonique. »

L'inclusion de l'ensemble des EHPAD aurait probablement donné des résultats plus inquiétants encore, les structures enclines à répondre étant habituellement mieux positionnées quant aux questions posées.

Pas étonnant dans ces conditions qu'un résident sur quatre meure à l'hôpital, déplacement injustifié au plan humain dans la plupart des cas. Sans oublier le rôle des infirmières dans le diagnostic, la surveillance et le traitement des situations non létales.

Ainsi, il est permis de s'interroger sur la qualité des soins palliatifs, au moins dans leur dimension médicale. Cet aspect, trop négligé dans les discours et les écrits au profit de l'accompagnement relationnel souvent idéalisé, devrait amener à une vraie réforme.

Vous l'avez compris : pas une réforme habituelle, celle qui désigne toute nouvelle restriction de moyens. Non, celle qui met en adéquation les besoins et les moyens en nombre et en formation des soignants.